



C'est bon
Cie Peanuts
alors, j'irai
en Enfer

d'après
«Les aventures
de Huckleberry Finn»
de Mark Twain





Résumé

Voyage initiatique intemporel, la fuite de Huckleberry Finn et de Jim, esclave en cavale, dans les méandres du Mississippi, c'est l'expérience de la liberté, l'éveil d'une conscience...

Un récit qui interroge notre capacité à nous affranchir et à inventer...

Quitte à finir en enfer !

Les aventures de Huckleberry Finn s'inscrit dans les problématiques très actuelles de notre société. Le personnage d'Huckleberry Finn est dans l'imaginaire occidental une figure extrêmement populaire. Ce roman dresse un état des lieux riche et nuancé des rapports entre la société blanche et ses esclaves. Cette adaptation du roman de Mark Twain est l'occasion pour la Compagnie d'accueillir, sur scène, les musiciens de

A Band of Buriers, qui ont effectué un travail de création musicale autour du récit en composant des ballades folks qu'ils chantent, scandent, racontent. La musique et leur présence grâce au procédé du mapping vidéo, en font les témoins de cette histoire.

« Ils traverseront mille aventures à travers lesquelles Mark Twain brosse le tableau à la fois joyeux et féroce d'une Amérique peuplée d'aventuriers et de braves gens, de trafiquants et de pauvres diables, de colons et d'esclaves... Picaresque, truculent, haletant, satirique et idéaliste : un classique éternel de la jeunesse. »

Stanley Geist

« AVERTISSEMENT : Quiconque essaiera de trouver un sens à ce récit sera poursuivi - Quiconque essaiera d'y trouver une morale sera banni - Quiconque essaiera d'y trouver une intrigue sera fusillé. Par ordre de l'auteur. »

Mark Twain



La génèse du projet

C'est au début de l'année 2012 que la compagnie décide de travailler sur l'adaptation du roman de Mark Twain *Les aventures de Huckleberry Finn*.

Une lecture th atralis e est mise en espace par Emilie Martinez en février 2012. Dans le prolongement de ce travail, la compagnie répond à l'appel à projet « Des histoires d'aujourd'hui », coproduction d'un spectacle jeune public, lancé par Par les villages, collectif de professionnels et d'amateurs sur le territoire de la Communauté du Pays d'Aix. Le projet d'adaptation th atrale des *Aventures de Huckleberry Finn* reçoit un avis favorable de la commission de Par les villages en avril 2012.

En mai, Stéphane Gisbert, auteur de précédents textes de la compagnie, propose une première version du texte. Ce texte sera remanié collectivement en juillet, lors d'une première résidence de création qui a lieu au Casse-Tête, association marseillaise visant à promouvoir, soutenir, produire et diffuser des projets culturels et artistiques contemporains.

La mise en scène d'une première version du spectacle fait l'objet d'une résidence de création tout au long du mois de septembre 2012, à la caserne du Muy   Marseille. Fin septembre, les musiciens anglais de A band of buriers prennent part à cette résidence. La Liverie, lieu de résidence et de création de la compagnie les Buchinger's Boot Marionettes, apporte le soutien technique nécessaire à la réalisation d'une partie de la scénographie du spectacle en octobre-novembre 2012.

C'est bon, alors, j'irai en enfer fait l'objet d'une première représentation, le 2 décembre 2012, à Saint Cannat (13), dans le cadre des Temps Forts de Par les villages.

Dès janvier 2013, l'incomptabilit  des calendriers de travail avec les musiciens de A band of buriers mène la compagnie à envisager une nouvelle adaptation du spectacle.

En septembre 2013, débute une seconde phase de travail pour laquelle la compagnie obtient, en décembre 2013, une subvention d'aide à la création de la Direction de la Culture du Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Les captations sonores et vid es des musiciens sont réalisées les 16 et 17 septembre 2013 à l'Embobineuse, lieu culturel marseillais. Ces captations visent à pouvoir vidéo-projeter la présence des musiciens sur les éléments du décor.

Une première intégration du procédé de mapping vidéo donne lieu à une nouvelle résidence de création du 20 au 30 octobre dans les locaux de l'Embobineuse.   l'issue de cette résidence, l'Atelier des Arts/Théâtre Sainte Marguerite accueille la compagnie le 31 octobre 2014 pour deux représentations.

Du 17 au 26 septembre 2014, la compagnie est accueillie au Domaine Départementale de l'Etang des Aulnes pour une nouvelle phase de création sur la vidéo et la lumière.

En janvier 2015, *C'est bon, alors, j'irai en enfer* est retenu, pour la seconde fois, par le Dispositif Saison 13, Catalogue 2015-2016.

En février 2015, la compagnie réalise une résidence de quinze jours à l'Embobineuse et donne 6 représentations d'une version du spectacle adapté aux contraintes techniques du lieu.

Du 21 au 25 septembre 2015, le Théâtre du Golf   La Ciotat accueille la compagnie pour une dernière étape de travail.



Un héros populaire, un chef d'oeuvre contemporain, un objet de polémiques constantes ...

Huckleberry Finn est, dans l'imaginaire occidental, une figure extrêmement populaire. Acolyte de Tom Sawyer, ses aventures, en roman, dessins animés ou bandes dessinées ont accompagné l'enfance de la plupart d'entre nous. Il s'agit de héros profondément familiers, leurs péripéties ayant été révélatrices de nos envies, difficultés, réalités d'enfants.

Les aventures de Tom Sawyer narre dans un style divertissant les péripéties d'un enfant. *Les aventures de Huckleberry Finn* utilisent, quant à elles, une forme novatrice de récit, qui accompagne les réflexions d'un adolescent entrant dans l'âge adulte, se confrontant au réel, portant sur le monde qui l'entoure et les gens qui l'éduquent un regard neuf.

Allégorie du voyage initiatique et de la liberté, le héros de l'histoire, Huckleberry Finn, conte sa propre fuite en radeau sur le Mississippi accompagné de Jim, esclave noir en cavale.

Ce récit est un violent pamphlet de la société raciste et ségrégationniste des Etats du Sud de l'Amérique au XIXème siècle.

Ce chef d'oeuvre n'a eu de cesse d'être l'objet de traductions, rééditions corrigées, expurgées. Adaptations suivies elles-mêmes de polémiques, comme si chaque époque avait souhaité calquer le vocabulaire de Mark Twain et le plier à ses moeurs. Comme si le personnage de Huckleberry Finn incitait ses générations de lecteurs à vouloir le conformer à la réalité de leur temps.

Ce roman dresse un état des lieux riche et nuancé des rapports entre la société blanche et ses esclaves. Son propos, au demeurant, n'est évidemment jamais raciste mais contextuel. Tout dans Huckleberry Finn est sujet à controverse : l'anti-norme et le subtil renversement des codes moraux, la langue utilisée, longtemps considérée comme «substandard», les stéréotypes raciaux...

J. Chadwick-Joshua, universitaire américaine, écrira : « c'est là que réside la richesse du roman et sa modernité : il reste ouvert et polémique car il ne propose pas de réponses faciles, pas de lecture univoque ni de conclusions définitives. »

Conquise par l'oeuvre de Mark Twain, la Compagnie Peanuts a voulu travailler à une adaptation théâtralisée d'un roman qui s'inscrit dans des problématiques très actuelles de notre société.



Son territoire, notre territoire

L'histoire d'Huckleberry Finn est liée à un territoire particulier : celui du Sud des Etats-Unis. Le sujet s'attache aux états ségrégationnistes mais il renvoie aussi à d'autres problématiques. Il voit une transformation en devenir avant qu'elle ne se fasse.

Ne sommes-nous pas, nous aussi, connectés à des territoires particuliers en pleine évolution, façonnés par nos propres expressions, et inversement ?

Huckleberry Finn, de part sa marginalité, peut voyager transversalement dans la société et interroger ce qu'il perçoit. C'est un filtre qui, parce qu'il rencontre le flux de l'histoire, le révèle.

Les aventures de Huckleberry Finn s'oppose vigoureusement à toutes formes d'injustices sociales. Malgré un contexte fort et identifié par tous, le propos de cette histoire s'élève au delà des réalités d'une époque, d'un territoire. Elle interroge notre capacité à voir évoluer ces derniers ainsi que notre potentiel à s'émanciper d'un habitus.



Un procédé narratif réaliste proche de l'oralité au service d'une satire de la société

Mark Twain part du présupposé de l'enfant et de sa liberté de parole.

Mais il pousse plus loin le procédé stylistique du récit oral. Son texte, plein de verve et de spontanéité, est marqué par les différents dialectes et niveaux de langue de la société campagnarde du Sud des Etats Unis. Il s'amuse avec les limites et les codes d'une langue vernaculaire et dresse un portrait juste et cruel de son époque. Son récit réaliste ouvre et invente le genre de « realism novel ».

Il suit pas à pas une figure particulière : celle d'un enfant en marge, pauvre, orphelin de mère, fils de l'ivrogne local et paria de la ville. Un enfant simple, souvent naïf et emprunt d'une certaine philanthropie. Il porte sur les gens et le monde un regard exempt de faux semblants. Cet enfant, en voie de devenir adulte, se confronte à la réalité de la transformation de son territoire, et incarne, pour l'auteur, un point de vue idéal pour développer sa critique de la société ségrégationniste.

Marc Twain, par la bouche de l'enfant, dit ce qui, autrement, aurait été censuré.

Le choix des mots est important. Il permet de faire une véritable satire de son époque. La conscience du héros le taraude. Il bouillonne. Huckleberry Finn se juge profondément mauvais. Dans son combat pour trouver sa place dans le monde, il remet constamment en cause l'ensemble de la société basée sur des injustices sociales et légitimées par la culture, la religion et les normes comportementales. Il refuse l'hypocrisie de son éducation.

Huckleberry Finn l'insoumis, le sauvage, rejette les moeurs qu'on lui impose. Quand l'histoire donnera raison à sa voix, lui, à son époque, était convaincu de se fourvoyer.



Une création théâtrale au service d'une langue en mouvement

La technique narrative de Mark Twain est fantastique et donne une place déterminante au travail d'adaptation du roman. Travail pour lequel la Compagnie Peanuts s'est appuyée sur les compétences d'un traducteur, d'un auteur et de toutes les recherches riches en controverses qui se sont développées depuis la première édition de cet ouvrage.

*Comment faire parler Huckleberry Finn tout en restant fidèle à Mark Twain?
Comment confronter son langage à celui de notre époque ?
Comment appréhender les censures contemporaines dont il fait l'objet ?*

Nous n'adaptions pas une énième traduction. Nous faisons « notre » Huckleberry Finn, dans le respect de Mark Twain.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur la dernière traduction française en date, celle de Bernard Hoepffner (Tristram, 2008). Traduction dont la volonté de fidélité socio-linguistique envers les parlés vernaculaires des différents protagonistes a été unanimement saluée.

Nous avons travaillé à restituer ces langages, à trouver des équivalences linguistiques contemporaines tout en restant fidèles à la structure narrative du roman de Mark Twain.

La parole de Huckleberry Finn sera toujours en mouvement. Elle porte en elle une théâtralité et un engagement qui est un défi à relever.

La langue de Mark Twain pose des questions fortes et bien vivantes. C'est dans ce rapport entre notre langue et celle créée par l'auteur que réside l'actualité de ce récit.



Notes de mise en scène

Les personnages

Huckleberry Finn - Nous nous approprions son adresse, sa façon de s'exprimer fondamentalement populaire, très proche du «one man show» harangueur. Son rôle est construit comme une longue apostrophe : Huckleberry Finn s'adresse directement aux spectateurs. Au cinéma il s'adresserait directement à la caméra. Il est le personnage central de la pièce, toujours joué par le même acteur.

Autre distribution - Trois comédiens officient à ses côtés et incarnent tour à tour les différents personnages du récit. Il n'y a pas d'acteur noir, le récit étant celui d'un blanc et véhiculant des idées pré-conçues blanches.

Les costumes

Inspirés par les peintures de Norman Rockwell, qui par leur hyperréalisme ont valeur de documentaire, les costumes se veulent respectueux des codes vestimentaires de cette Amérique lointaine, tout en dépassant les représentations «clichées» des héros populaires qui peuplent Les aventures de Huckleberry Finn.

La scène

Un plateau en bois évolutif qui se déploie par phases, au rythme des changements de temps et des différents espaces du récit. Ces métamorphoses illustrent le voyage de Huckleberry Finn. Ce voyage linéaire est néanmoins un cycle : Huckleberry Finn part d'un point - la «civilisation»- pour éprouver la liberté totale . Puis, riche de son parcours et de ce qu'il s'est passé, il finit par retourner à son point initial. Puis il voudra repartir...

Le décor illustre ce cycle. Le plateau se plie et se déplie puis reprend sa forme initiale. Il s'agit de mettre en évidence le cycle de vie philosophique d'une révolution. Les différentes formes du plateau mettent en avant les notions de cycle, de parcours et de transformation. Il est en bois brut, en pin, afin de restituer l'aspect naturel du Mississippi.

La scénographie suggère l'ambiance de l'époque, les matériaux de l'époque, l'odeur de l'époque. Elle marque ainsi l'histoire du territoire évoqué, son esthétique particulière.

Ce territoire est cependant universel. Il ne se réduit pas au territoire du XIXème siècle, décrit par Mark Twain, même s'il est exemplaire. Le sujet étant la transformation de tout territoire.

Le jeu se déroulera sur de la terre. Celle-ci devenant de plus en plus boueuse au fil du récit. Ce processus combinerait l'enrichissement de la terre et de la souillure de l'eau. L'utilisation de l'eau évoquera aussi la moiteur des villages du bord du Mississippi et le fleuve lui-même, dans ce qu'il est de plus mobile et immuable.



A band of buriers

Cette adaptation des *Aventures de Huckleberry Finn* est accompagnée, sur scène, des musiciens anglais de *A band of buriers*, formation musicale minimaliste composée de deux musiciens : James P. Honey (chant, guitare) et Jamie Romain (violoncelle).

Leur groupe déploie un style musical original, un hip hop acoustique et folk qu'ils nomment «anti-rap alternative folk».

Pour ce spectacle, ils ont effectué un travail de création musicale autour du récit de Mark Twain, en composant des ballades folks qu'ils chantent, scandent, racontent et déroulent en un flow hypnotique.

Par un procédé de mapping vidéo, ils apparaissent « projetés » sur les éléments du décor à mesure que le spectateur entre dans le récit. Véritables fantômes, ils hantent la scénographie et portent en eux la langue anglaise, une trace de l'Amérique inscrite au cœur d'une pièce théâtrale en français. Le minimalisme de leur démarche (peu d'instruments, répertoire folk américain) est une évidence et une force représentative pour la pièce. On retrouve dans leur style le côté boueux, l'errance, la mélancolie, la pesanteur et le côté énigmatique également très présent dans le roman.

Leur présence « spectrale » tout au long de la pièce évoque cet héritage culturel et musical des bords du Mississipi dans ce qu'il a de plus omniscient. C'est LE témoin de cette histoire, de notre Histoire.

<http://www.buriers.co.uk>



Extrait n°1

Huckleberry Finn (au public) - Si vous me voyez tout endimanché c'est que tante Sally veut m'adopter. Ça craint. ça me sert comme un collet à lapin c'truc là. Ça gratte, ça m'étouffe, j'vous jure... Ah oui, la tante Sally c'est la tante de Tom Sawyer.

Comme j'suis arrivé là ? C'est tout une aventure. Faut tout que j'remonte le Mississipi jusqu'à chez la veuve Douglas dans ma tête pour vous raconter ça - et ça fait un sacré voyage, même pour une caboche comme la mienne ! - à un jour où j'étais tout saucissoné pareil à aujourd'hui.

La veuve Douglas et la tante Sally c'est comme prêchi-prêcha, t'en connais une tu connais l'autre. Elle s'resemble comme cul et chemise. Leur truc c'est «siviliser» les garçon comme moi, j'veux dire les «Bad boys». Il y a des bonnes femmes comme ça : c'est de la glue à Bon Dieu. Veulent ramener les brebis égarés dans l'droit chemin, dans le giron du Saint Père. Mais j'suis trop bien mauvais pour ça. J'ai l'sang noir et j'sais bien que l'Bon Dieu m'a abandonné depuis longtemps.

Ouais, j'ai qu'à fermer les yeux très forts et à remonter le fleuve en pensée pour la revoir la veuve, avec sa bible et Moïse, et les roseaux, et Miss Watson et tout.

Première partie

Scène 1

Apparaissent la veuve Douglas et Miss Watson

La veuve Douglas - Huckleberry Finn ! Huckleberry Finn ! Cher ange, où donc est-il passé?

Huckleberry Finn (au public) - Voilà ! C'est elle : la veuve Douglas. J'la vois au moment où elle sonne la cloche. Ça ressemble au carillon du Bon Dieu, sauf que c'est pour dîner. Faut avouer qu'la cantine n'était pas mauvaise chez la veuve.

Miss Watson - Ouais, ce petit diable doit encore être à fumer dans un coin. T'inquiète soeurette ! L'odeur du ragout va le faire rappliquer !

Huckleberry Finn (au public) - Elle c'est Miss Watson, sa soeur. Vieille fille. Même profil que la veuve mais en plus sec. Genre évangéliste à coup de tric.

Huckleberry Finn se dirige vers les deux soeurs - Changement d'éclairage

Miss Watson - Tiens toi droit !

Huckleberry Finn - Oui, Miss.

Miss Watson - ne mets donc pas tes pieds sur la table, Huckleberry !

Huckleberry Finn - ...

Miss Watson - Pourquoi n'essayes-tu pas de tenir convenablement ?

Huckleberry Finn (au public) - C'est là que généralement Miss Watson commençait à me parler de toutes ses bondieuseries habituelles. Comme quoi au ciel les gens se promènent en chantant du matin au soir, une harpe sous l'bras et tout le tintouin...

Huckleberry Finn - Miss Watson, Tom Sawyer va-t-il aller au ciel ?

Miss Watson - Sûrement pas.

Huckleberry Finn (au public) - J'étais bien content. J'avais bien compris qu'elle faisait tout son possible pour y aller, elle, au ciel. Et j' préférerais me retrouver avec Tom Sawyer qu'avec cette vieille bique. Et j'étais déjà à penser qu'après la prière du soir j'irai le retrouver...

Apparaît Tom Sawyer. Tandis que Miss Watson continue à parler dans le vide, Huckeberry Finn s'éloigne d'elle et rejoint Tom Sawyer.

Scène 2

Tom Sawyer - Nous allons former une bande de brigands ; on l'appellera « la bande à Tom Sawyer » ; tous ceux qui veulent en faire partie doivent prêter serment et signer de leur sang.

Huckleberry Finn (au public) - Voilà ! Lui, c'est Tom Sawyer, il a toujours raison, il sait tout, a toujours une solution. C'est un génie, il est trop fort.

Tom Sawyer (lisant) - Je jure d'être fidèle à la bande. De ne jamais trahir un secret. Si quelqu'un fait tort à un membre de la bande, tout autre membre désigné par le chef de la bande doit accepter d'exécuter le coupable et sa famille. Il ne doit ni manger ni dormir avant de les avoir tués et d'avoir marqué leur poitrine d'une croix au couteau.

Huckleberry Finn - Pour un serment, c'est un serment, Tom.

Tom Sawyer - Toutes les bandes de pirates et de voleurs dignes de ce nom en font un pareil, Huck.

Huckleberry Finn - Ouais. Euh...Tom?

Tom Sawyer - Oui, Huck?

Un acteur - Et huck Finn il a pas de famille. Qu'est ce qu'on va faire dans son cas si il révèle les secrets de la bande?

Tom Sawyer - Bah, il a un père non?

Huckleberry Finn - Personne n'sait où il est. Dans le temps Pap couchait avec les cochons de la tannerie quand il était saoul, mais vlà plus d'un an qu'on l'a pas vu.

Tom Sawyer - Désolé Huck, tu peux pas faire partie de la bande... ça serait pas juste pour les autres...

Miss Watson apparaît au loin

Tom et Huck - Elle fera l'affaire !

Tom Sawyer - On la tuera si nécessaire.

Huckleberry Finn - Bon, on va faire quoi dans ce gang?

Tom Sawyer - Rien que des vols et des meurtres !

Huckleberry Finn - Mais qui on va voler? Dans les maisons... ou du bétail... ou...

Tom Sawyer - Bêtises ! Voler du bétail et des trucs comme ça ça compte pas, c'est du cambriolage. On est pas des cambrioleurs. Ça a pas de classe ces trucs là. On est des bandits de grand chemin. On arrête des diligences et les voitures sur la route, masqués, on tue les gens et on prend leurs montres et leur argent.

Huckleberry Finn - Est-ce qu'il faut toujours tuer les gens?

Tom Sawyer - Oh pour sûr. Certains spécialistes ont une autre opinion, mais le plus souvent on dit qu'il vaut mieux les tuer. Sauf quelques uns qu'om amène et qu'on garde jusqu'à ce qu'ils soient rançonnés.

Huckleberry Finn - C'est quoi rançonnés?

Tom Sawyer - J'en sais rien. Mais c'est ce qu'ils font. j'ai lu ça dans les livres.

Huckleberry Finn - Mais comment on peut le faire si on sait pas ce que c'est?

Tom Sawyer - Mais on est obligé bon sang ! Je vous ai bien dit que c'était dans le livre, non? J'en sais rien mais peut-être que si nous les gardons jusqu'à ce qu'ils soient rançonnés, ça veut dire jusqu'à ce qu'ils soient morts.

Huckleberry Finn - Et pourquoi on prendrait pas un gourdin pour les rançonner dès qu'ils seront arrivés?

Tom Sawyer - Pasque c'est pas comme ça, voilà pourquoi. Bon, maintenant, Huck Finn, tu veux faire les choses comme il faut ou pas ?

Huckleberry Finn - D'accord. Je veux bien ; mais je dis quand même que c'est une façon idiote. Et puis, on tue aussi les femmes ?

Tom Sawyer - Eh bien, Huck Finn, si j'étais aussi ignorant que toi, je le montrerai pas. Tuer les femmes? Personne a jamais vu un truc pareil. Non, on les emmène et on est toujours aussi polis qu'un miroir avec elles ; et au bout d'un moment elles tombent amoureuse de toi et elles ne veulent plus jamais rentrer chez elles.

Huckleberry Finn - Bon si c'est la manière, je veux bien, mais je l'ai pas vraiment à la bonne. Très bientôt on aura la grotte tellement pleine de femmes, et puis de types attendant d'être rançonnés, qu'on aura même plus de place pour les voleurs. Mais c'est bon, j'ai rien à dire.

Tom Sawyer - Bon, on se retrouve demain pour voler des gens et tuer quelques personnes.

Huckleberry Finn - Ouais. (au public) J'serai bien resté avec la veuve Douglas, Tom Sawyer et même miss Watson jusqu'au jour du jugement dernier si j'avais pu. Qui sait, peut être qu'la veuve et elle aurait fini par faire de moi un bon gars? Seulement voilà : ce soir-là justement, quand je suis monté dans ma chambre et que j'ai allumé ma chandelle, devinez qui était assis sur la chaise? Mon paternelle. Il est de retour.



Extrait n°2

Jim (au public) – Bon maintenant, Not'e idée est simple... On descend jusqu'à Cai'o, tout au fond de l'Illinois, à l'end'oit où débouche l'Ohio, c'est là qu'on va. On vend le 'adeau. On p'end un vapeu' pou' 'emonter l'Ohio... Jusqu'aux Etats du no'd... Et là, je se'ais lib'e ! Je suis tout fièvreux et frissonnant, J'ai jamais été aussi lib'e, Huck !

Huckleberry Finn (au public) – J'y avais jamais fait trop attention. Mais là, de l'entendre dire qu' était si « p'ès de la lib'e'té », ça n'a fait qu'un tour dans ma tête. J'ai réalisé : encore un peu et le vlà libre pour de bon. « Et qui en était responsable ? » Eh bien, moi ! J'pouvais plus sortir ça de ma caboche de cake ! Libre à cause de moi ! J'avais jamais bien saisi ce qu'était cette chose que je faisais mais maintenant je comprenais. J'ai essayé de m'faire croire que j'étais pas responsable pasque c'était pas moi qu'avais poussé Jim à quitter sa proprio mais ça servait à rien.

Tous les acteurs - « Mais tu savais que Jim s'enfuyait pour être libre. T'aurais pu payé jusqu'à la rive pour le dire à quelqu'un. »...

Huckleberry Finn - C'était vrai. C'était là que ça faisait mal.

Tous les acteurs - « Qu'est-ce qu'elle t'a fait la pauvre Miss Watson pour que lu laisses filer son nègre sous tes yeux et sans rien dire ? En plus elle a essayé de t'apprendre Le Livre, Miss Watson, et les bonnes manières. Elle a essayé d'être gentille avec toi de toutes les façons qu'elle connaissait, voilà ce qu'elle a fait ! »

Jim (à Huckelberry Finn) – La p'emiè'e chose que je fe'ais quand j'se'ais dans un état lib'e ce se'a d'économiser de l'a'gent sans jamais dépenser un seul centime et que quand j'en au'ais assez j' 'éachete'ai ma femme et qu'on t'availle'a tous les deux pour 'éacheter mes deux enfants et si son pat'on veut pas nous les vend'e on i'a t'ouver un ablitionniste qui les vole'a !

Huckleberry Finn (au public) – D'entendre Jim parler comme ça, ça me tourneboulaît Il aurait jamais osé dire des trucs pareils avant, on voyait bien le changement que ça produisait dans sa tête maintenant qu'il était presque libre. « Donnez un pouce à un nègre, il vous prendra tout le pied ! » Voilà qu'il disait tout à trac qu'il allait voler ses enfants, des petits nègres qui appartenaient à un homme que je connaissais même pas ! Un homme qui m'avait jamais fait de mal ! Et qui que je sache avait du les payer un bon prix ! J'étais désolé d'entendre Jim dire ces malhonnêtetés. Je trouvais que ça l'abaissait drôlement. Ma conscience, elle commençait à gigoter en moi comme une anguille

Un acteur - A la première occase dénonce le !

Huckleberry Finn (au public) - Et voilà qu'un jour arrive un canot avec deux homme dedans... .

Jim – Et la fois où tu m'as sauvé la vie, Huck ?

Huckleberry Finn – Oh ! Ça c'est rien ! On va pas revenir là-dessus, Jim.

Jim –.Non, c'est pas 'ien, Huck ! C'est pas 'ien. Jim ne l'oublie'a jamais.

Huckleberry Finn – Jim...

Jim – Tu m'as sauvé la vie ce jou'-là !

Huckleberry Finn – ça va...

Jim (au public) – Voilà qu'un jou' on voit su'gi' une ba'que montée par deux hommes, et avec des fusils ! Moi, j'ai juste le temps de me cacher sous une couve'tu'e pou' qu'ils ne me voient pas, (vu que j'suis un esclave en fuite, j'ne vois pas ce que j'aurai pu fai'e d'aut'e.) « Qui c'est qui s'cache sous la couve'tu'e » qu'il c'ie un des hommes de sa ba'que. On che'che des esclaves en fuite ! » « Un blanc ! » qu'il lui 'épond, Huck du tac au tac. « c'est ce que nous allons voi' ! » qu'il dit l'aut'e. Moi, sous la couve'tu'e, j'en menais pas la'ge. J'vois bien qu'ils vont nous abo'der. Sû' que mon heu'e est a'ivée. Et qu'est-ce qu'il lui 'épond, mon Huck, alo's qu'il au'ait pu me balancer et toucher la p'ime ? « C'est papa qui est dessous, m'sieur » Et l'aut'e : « Ton pè'e ? » « Il est malade, m'sieur. » Là j'devine que les aut'es s'a'êtent de `amer. Et Huck qui enfonce le clou : « Ne m'abandonnez pas, m'sieur. Jusqu'ici j'l'ai dit à tout le monde et pe'sonne n'a voulu m'aider. J'vous lance le filin, m'sieur ! » Si c'est pas un coup de génie, ça ! « J'vous lance le filin, m'sieur ! » Hi ! Hi ! « Ne t'app'oche pas, mon ga'çon ! qu'il dit l'aut'e. `este sous le vent ! » « `ecule, John ! qu'il se met à hu'ler l'aut'e. On ne plaisante pas avec la va'iole ! » Et ni une ni deux, on les a jamais `evus ! Hi ! Hi ! Si c'est pas une bonne histoi'e, ça ! J'vous le dis moi : s'il y a un type bien sur cette te'e, il s'appelle Hucklebe'y Finn ! Ouais ! C'est Huck qui a fait ça pour moi. Et je ne l'oublie'ai jamais. Comme il les a be'nés les culs blancs !

Huckleberry Finn – (au public en aparté) - Faut-il que je sois mauvais pour voir autre chose qu'un nègre dans un nègre sous prétexte qu'il est sur le même radeau qu'moi ? Je sais bien que j'ai mal agi en dénonçant pas Jim. Mais en même temps, je me dis : « Huck, si tu avais fait ton devoir en leur disant que Jim était là, est-ce que tu serais plus fier pour autant à l'heure qu'il est ? Sûrement pas ! Ça me tordrait le ventre d'avoir fait ça ! Le truc c'est que j'me demande pourquoi les bonnes actions sont si difficiles à réussir alors que les mauvaises vont toutes seules ? Bah... Tant pis pour tout ça : maintenant j'ferai toujours à mon idée ! D'toute façon, comme dirait Miss Watson, j'suis bon pour les enfers !



Distribution

Magdi Rejichi - Conception

Stéphane Gisbert - Adaptation

Félix Fujikkoon - Huckleberry Finn

Magali Faure - Le père / Jim

Emilie Martinez - Tom Sawyer / Judith Loftus / Le Duc / La conscience

Marion Lalauze - Miss Watson / Veuve Douglas / Le Roi / La petite fille / Tante Sally / La conscience

Chloélie Cholot-Louis - Conception vidéo et lumières

Thomas Le Lay - Régie Plateau et manipulation / Cochon sauvage

Simon Le Lagadec - Technicien son



Éléments techniques et de communication

Titre : C'est bon alors, j'irai en enfer

Sous-titre : d'après les *Aventures de Huckleberry Finn*, de Mark Twain

Genre : Théâtre, musique et vidéo

Durée du spectacle : 1h10

Public : Tout public - En famille, à partir 9 ans - Scolaires, à partir de la 6ème

Espace scénique idéal : 10 mètres x 10 mètres

Espace scénique minimum : 8 mètres x 8 mètres

Hauteur sous perche : 4 mètres minimum

Pour une fiche technique plus détaillées, n'hésitez pas à nous contacter

Mentions obligatoires : Co-produit par la Compagnie Peanuts, le Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai, Opening Nights - Par les Villages, l'Embobineuse - Théâtre de Fortune et bénéficiant du soutien du Conseil Général des Bouches-du-Rhône – Centre Départemental de Créations en résidence. Diffusé dans le cadre du dispositif Saison 13



Saison 2015 - 2016

Périodes de travail :

Du 21 au 25 septembre 2015 Résidence au Théâtre du Golfe La Ciotat

Représentations :

29 septembre 2015	Théâtre Comoedia	Aubagne
15 novembre 2015	Par Les Villages	Châteauneuf-le-Rouge
14, 15 et 16 janvier 2016	Théâtre Massalia	Marseille
21 janvier 2016	Le Cadran	Ensuès-la-Redonne
28 et 29 janvier 2016	Théâtre du Golfe	La Ciotat



La Compagnie Peanuts

La Compagnie Peanuts travaille, depuis sa création en 2007, à explorer les mécanismes de violence et d'exclusion au travers de spectacles, de lectures théâtralisées et de projets culturels.

Le théâtre qu'elle défend est un théâtre tout public, aussi bien pour l'enfance et la jeunesse, que pour les adultes.

Ses créations engagées sont des objets d'expérimentation artistique et d'exploration des formes.

Implantée à Marseille, ses spectacles sont diffusés sur l'ensemble du territoire de la Région PACA.

Elle bénéficie aujourd'hui de soutiens et de partenariats avec le Conseil Général des Bouches du Rhône, le Contrat Urbain de Cohésion Sociale-Marseille, la ville de Marseille, et L' ACSÉ - PACA.

Grâce à des associations partenaires ressources, Par les Villages, Approches, Culture et Territoire, Les Têtes de l'Art et l'Embobineuse, elle a su, au fil des années, développer et animer un réseau de mutualisation artistique en valorisant les héritages de l'Education Populaire.

Aujourd'hui la Compagnie Peanuts, c'est un collectif d'une dizaine de professionnels du spectacle vivant réunis par l'envie de développer un théâtre de qualité, de proximité et de convivialité.



COMPAGNIE PEANUTS

06 65 46 10 20 / compagnie.peanuts@gmail.com
11 boulevard Bouès - 13003 Marseille
www.compagnie-peanuts.com

Pour tout renseignement concernant ce spectacle :

Sylvie Chenard
lastrada.schenard@gmail.com
06 22 21 30 58

Spectacle co-produit par :

Compagnie Peanuts
Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai
Opening Night / Par les villages
Embobineuse théâtre de fortune

Bénéficiaire du soutien de :

Conseil Général des Bouches du Rhône - Centre départemental de créations en résidence

